

# Le Petit Journal

N° 39  
été  
2016

DE SAINT-LAURENT-LE-MINIER



## SOMMAIRE

P 2 : Les mariés de juillet

P 3 : Rubrique des écoliers

P 6 : Ainsi va la Vis

P 12 : Entre les ronces et les orties

P 14 : Le temps et l'espérance

P 16 : L'heure pour le jardinier

P 17 : Théâtre avec Odrey

P 18 : A Dieu cher René

P 20 : Sur le chemin du postier

P 22 : La grande chasse au trésor

P 24 : Louise en hiver

P 25 : Pour Annie et Marc Bousquet

P 26 : Chers amis, chers cousins

P 28 : Un martien à Saint-Laurent

P 29 : L'homme qui grandit

P 29 : Les couleurs de nos voix

P 30 : Brèves et annonces

P 32 : Bande dessinée



Le 7 juillet, Laurence et Simon, leurs familles et amis ont mis le feu à la salle des fêtes, sur la place de la mairie et dans les jardins du château... Entre moments d'émotions intenses, défilé sur fond de chants créoles, roda de capoeira, flashmob avec les copines, et j'en oublie, la magie étaient bien au rendez-vous pour ce fabuleux mariage des continents. Une chose est sûre : ces deux là savent cultiver le bonheur. C.B.

- Responsable éditorial et Mise en page : Chantal Bossard
- Rédacteurs : Chantal Bossard, Annie et Marc Bousquet, Geneviève Debay, Jacques Durieu, Coline Exertier et Rosana, Betty Gavazzi, Bernard Palacios, Françoise Renaud, Maité et Jean-Robert Yapoudjian, les enfants de l'école
- Crédit photos : Chantal Bossard, Philippe Daniel, Coline Exertier et l'asso ASSER, Renaud Richard,
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Relecture : Renaud Richard
- Impression : Mairie de Saint-Laurent-le-Minier • Distribution : Mireille Fabre, et d'autres...



Avec l'école, nous sommes allés à Micropolis. On a pris le bus et on a mangé sur des tables en bois. On a fait une longue balade où on a découvert plein de choses. Après, on a pris des phasmes bâton et on a vu un gros phasme feuille qui a sauté sur Zuzanna et tout le monde a eu peur. Il y en avait un qui était vénéneux et on ne pouvait pas le prendre. Lila

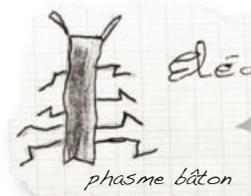


**LA RUBRIQUE DES ÉCOLIERS**



Clara : Ce que j'ai aimé, moi, c'est quand on a regardé le film en 3D. J'ai beaucoup adoré la serre à papillons et quand on a joué dans le parc et quand on devait toucher la statue avec l'eau. Dans l'atelier phasmes, on a porté des phasmes bâton, des phasmes épineux et quand la dame a fait tomber le phasme feuille, il s'est accroché à Zuzanna, tout le monde a eu peur.

Fabien : Je n'ai pas pu venir car j'étais malade. J'aurais aimé venir. Mais je sais que l'on reconnaît un insecte car il a six pattes.



Eléa : La sortie à Micropolis, ça m'a fait découvrir des insectes que je n'avais jamais vus. Elle nous a mis des phasmes dans les mains. Je n'avais même pas peur. Il y a un phasme feuille qui est tombé par terre.



Zuzanna : J'ai adoré la sortie, surtout la serre à papillons, la grande fourmilière et l'atelier phasmes, surtout quand le phasme feuille est tombé sur mon genou. On reconnaît un insecte à ses six pattes, sa paire d'antennes et ses trois parties du corps : la tête, le thorax et l'abdomen.



Matisse : Ce qui m'a plu, c'est quand on a regardé les mygales bouger. J'ai bien aimé quand on devait arroser la statue dragon avec des tuyaux à eau et la balançoire avec des roues. Ce qui m'a déplu, c'est que j'avais faim tout le temps. Une dame nous a montré des phasmes, le phasme du Pérou, le phasme bâton, le phasme épineux et le phasme feuille. On pouvait les porter sauf le phasme feuille. Il s'est accroché au genou de Zuzanna. On a tous eu peur.

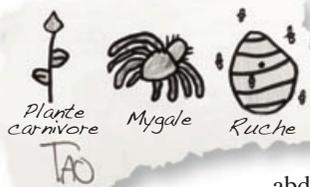


Lola : Ce que j'ai préféré, c'est les phasmes et aussi les papillons. On a vu des mygales. Le phasme feuille, c'est le plus gros des phasmes.



**Arthur** : Ce qui m'a plu, c'est quand on a vu des mygales, des phasmes, des papillons et aussi des fourmis quand elles faisaient de l'acide formique. J'ai bien aimé la grande ruche et les plantes carnivores. L'atelier phasmes était bien parce qu'on a porté des phasmes comme le phasme bâton, le phasme feuille et le phasme épineux. C'était trop bien !

**Azalia** : Je ne suis pas venue parce que le soir de la visite du collège, j'ai couru et je suis tombée. J'ai attendu deux jours et j'avais encore mal donc j'ai fait une radio et ils m'ont dit que j'avais un ligament. Mais j'aurais bien aimé y aller. Je sais que on reconnaît les insectes car ils ont six pattes.



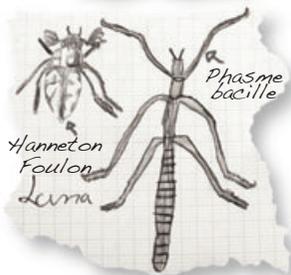
**Tao** : Ce qui m'a plu, c'est les mygales et les phasmes. Le pique-nique était sympa aussi mais le parc c'était encore mieux. Mais le mieux, c'étaient les plantes carnivores et les ruches géantes. C'était sympa aussi. On reconnaît un insecte parce qu'il a six pattes et une tête, un thorax et un abdomen. Certains insectes sont dangereux parce que dans leur abdomen, ils fabriquent un petit poison. On les reconnaît grâce à leurs couleurs vives.

**Marin** : J'ai tout aimé sauf le parcours qu'on a fait. Mon truc préféré, c'était dans une salle où il y avait une mygale et des phasmes etc... J'ai adoré l'atelier phasmes. On a vu un gros phasme feuille, un phasme rouge. On a vu une géante ruche, on a vu des fourmilliers, etc. On a vu une espèce d'aquarium à papillons. On a vu des fleurs carnivores. On reconnaît un insecte car il a six pattes. La mygale n'est pas un insecte car elle a huit pattes. La plante carnivore injecte une odeur qui attire les insectes.



**Liam** : On a pris le bus. Ce que j'ai préféré, ce sont le phasme épineux, le phasme feuille et les papillons.

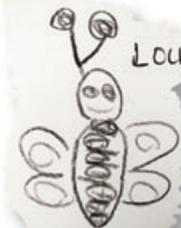
**Louise** : J'ai adoré le dragon cracheur d'eau, les phasmes et les papillons.



**Luna** : J'ai beaucoup aimé la serre à papillons, les mygales, les phasmes. Surtout le phasme du Pérou qui faisait de l'acide formique. J'ai adoré l'atelier phasmes. On en a manipulé. J'ai beaucoup apprécié. A un moment, la dame a pris un phasme feuille et il est tombé sur Zuzanna. Tout le monde a eu peur. Le phasme bacille mange de la végétation. Vu qu'il n'a pas de mains, il prend la nourriture avec ses deux mandibules. Les pattes du phasme sont attachées au thorax.

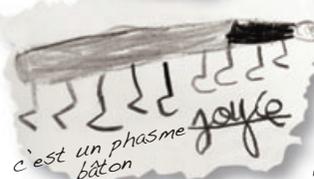
## Les maternelles aussi ont aimé leur sortie à Micropolis !

**Nouchkim** : J'ai aimé prendre le bus même si c'était une longue route. Le phasme bâton, moi je ne l'ai pas pris sur ma main car je n'avais pas envie. La serre à papillons c'était très joli. Il y avait plein de papillons différents. On s'est amusé à l'aire de jeux où il y avait un toboggan champignon.



**Lou** : J'ai bien aimé le bus, c'était rigolo mais un peu fatigant. Les abeilles c'était trop bien.

**Meihua** : J'aime le bus parce qu'il roule. J'ai aimé les papillons avec les fleurs. J'ai vu des chenilles. Je me suis bien amusée avec Lou.



**Joyce** : Ce que j'ai préféré, c'est la serre aux papillons parce que j'adore les papillons. Et aussi l'atelier avec les phasmes. Je les ai pris sur ma main et mon bras. Je n'ai pas eu peur.

**Sliman** : J'ai adoré la serre à papillons qui avaient de très jolis dessins sur leurs ailes. J'ai aimé voir comment les chenilles se transformaient en papillons. J'ai aimé voir les fourmis qui transportaient des bouts de bois. J'aimerais beaucoup retourner à Micropolis pour avoir plus de temps pour observer tous les insectes et les plantes carnivores. C'était très intéressant.



**Célia** : Le bus c'était rigolo mais un peu fatigant. La serre à papillons, c'était trop joli. La cabane des abeilles, la ruche, il y avait plein d'abeilles qui volaient pour travailler.

**Mélina** : J'ai vu des papillons multicolores dans une serre à papillons. Clothilde, l'intervenante est entrée dans la serre pour les faire voler. J'ai beaucoup aimé la fourmière. Les fourmis travaillent tout le temps.



**Noa** : Cette sortie c'était chouette. Ce que j'ai préféré, ce sont les mygales parce que je trouve ça très joli. Les mouches trouvent les plantes carnivores jolies alors elles descendent les butiner. Mais la plante se ferme et suce le sang de la mouche. Après, il ne reste que les déchets.



## AINSI VA LA VIS

L'association des parents d'élèves nous a concocté un joyeux festival le samedi 4 juin et c'est tout le cœur du village qui a vibré au son des rythmes brésiliens dans l'ambiance familiale et fraternelle d'«Ainsi va la Vis».

Tout commence en début d'après-midi avec une roda de capoeira proposée par l'association Maquisarts et les enfants du village.



Très vite, Docky et Estelle sont à fond côté restauration et à la buvette, c'est pareil !



Dans la cour de l'école, il faut entrer dans la petite caravane de la compagnie «Entre deux averses» pour découvrir le spectacle poétique «Le papier, le ruban et ma main».





Pendant que les chevaliers de la compagnie Fer de Lance, Yohann Copleux et Stéphane Lavis assistés de Brian s'affrontent à grands coups d'épées... juste à côté dans le public, on se rencontre, on se retrouve, on prend des photos, plein de photos !



Certains s'essayent au ruban aérien... avec le cirque Leucques. Ça ne semble pas facile n'est ce pas ?

Puis c'est l'artiste qui entre en scène pour un spectacle surprenant et vertigineux.





Frédéric a sorti ses cerfs-volants géants.



De petits personnages de papier viennent habiller les murs sous l'œil attentif des enfants.



Curieuse chorégraphie par les danseuses de la compagnie "Les Chasseurs de Vide".



Et la batucada d'Alzon met l'ambiance !



Sous les cerisiers, les enfants ont droit à un spectacle juste pour eux, pendant que d'autres profitent du terrain de jeu voisin ou se baladent à dos de poney.



Le géant du Sud veille sur la fête.



Malgré l'arrivée de la pluie en début de soirée, la fête a pu se poursuivre avec le concert de ilê Trio Brasil et les deux DJ : Djenf et Evilbud.

Ce fut un beau festival plein de surprises, de musiques, de poésies, de fantaisies et de découvertes.

Les organisateurs tiennent à remercier tous les artistes ainsi que tous les bénévoles pour leur présence et leur bonne humeur.

*Chantal Bossard*

Un jour mon instituteur de dernière année de primaire, ce qui correspond en France à la 6ème du collège, a emmené sa classe à la découverte de la nature. Nous n'avions pas dû aller bien loin : à deux ou trois cents mètres le chemin d'accès d'un couvent était bordé d'un large fossé non entretenu et il suffisait de se baisser pour cueillir la grande consoude, la véronique petit-chêne, les compagnons rouge et blanc, les lamiers blancs et pourpres, etc., dispersés parmi les

## ENTRE LES RONCES ET LES ORTIES

ronces et les orties. Ces dernières ont aussi mérité notre attention à cause des chenilles qui dévoraient consciencieusement les feuilles hérissées de poils urticants. Cette leçon de vie de la nature m'a passionné et j'ai vraiment "bu" les explications du maître.



Quelques mois plus tard, ma marraine m'a donné une collection de livres didactiques sur les sciences et la "Flore des jardins d'Europe : Manuel général des plantes, arbres et arbustes classés selon la méthode de Decandolle" en quatre volumes édités à Paris en 1847. Pour moi, c'était une découverte : l'index comptait plus de 7000 noms et surtout il était possible de les décrire sans aucune illustration, rien qu'avec des mots ! J'étais fier d'avoir ces livres volumineux qui savaient tout des plantes et indiquaient même l'année et le pays de leur découverte. J'en ai parlé à mon instituteur qui m'a mis au défi de trouver le nom d'un arbuste qu'il avait chez lui et dont il ignorait le nom.

Cela tombait bien, nous avions sur notre terrasse un arbuste de la même espèce. Alors j'ai feuilleté, lu, re-feuilleté et relu le manuel chaque fois que mes études m'en laissaient le temps. Ainsi j'ai appris comment effectuer une recherche dans une flore. La méthode de Decandolle a ceci de bien qu'elle groupe les plantes sur base de leur ressemblance : elle définit des niveaux de regroupements en fonction du nombre de caractères semblables. On passe ainsi par les deux niveaux de "classe" (monocotylédones et dicotylédones), qui se divisent en "sous-classes", puis en "familles", "tribus", "genres" et finalement "espèces". Chaque degré de division est décrit par les caractères communs aux plantes qui en font partie. Après m'être familiarisé avec les termes de botanique, j'ai pu par élimination cerner certaines familles de plantes. Par chance, à la page 364 du premier volume un ensemble de caractères correspondaient parfaitement à l'arbuste en question : c'était le sumac de Virginie (*Rhus typhina* Lin.), qui vient d'Amérique et fut découvert en 1629 (en 1624 selon Wikipedia).

Après ce "coup d'éclat", la botanique a dû céder sa place aux études durant les années de secondaire, puis de polytechnique à l'université de Louvain.

C'est seulement après la naissance de Frédéric que les plantes ont repris le dessus et que je me suis décidé à acheter un guide des plantes à fleurs d'Europe occidentale. Des planches en couleurs facilitaient énormément la recherche. Ce livre m'accompagnait dans toutes les balades.

Durant de nombreuses années, mon bureau se trouvait à Boitsfort au sud de Bruxelles à deux pas de la forêt de Soignes. À l'heure du déjeuner, j'allais souvent faire une petite balade avec des collègues parmi les grands hêtres de la forêt et on y trouvait quantités de champignons. J'ai donc acquis quelques livres sur les champignons, me suis inscrit au cercle de mycologie de Bruxelles et ai participé aux expositions de champignons à Louvain-la-Neuve. Frédéric et Laurence nous accompagnaient dans les balades en forêt le week-end. Notre fille qui commençait à parler a vite su reconnaître les Russules et nous disait "Une Russule" chaque fois qu'elle en voyait.

Ensuite vient la longue parenthèse du cerf-volisme d'adulte, une autre passion transmise par mon père quand j'avais cinq ans. En 1982 je me suis retrouvé président-fondateur du club belge de cerf-volant et éditeur d'un journal bimestriel bien avant l'arrivée des ordinateurs personnels. J'en ai vidé des pots de colle de montage ! Très vite Frédéric m'a remplacé à la machine à coudre pour construire les Deltas, Codys et quantité d'autres modèles de cerfs-volants avec le tissu de spinnaker acheté à l'économat du club. Les réunions de vol nous ont fait rencontrer des lanceurs de boomerangs. Ce fut aussi très passionnant de les réaliser et de les lancer pour les rattraper au retour. Frédéric lanceur droitier et moi lanceur gaucher faisons le spectacle en été sur la plage de Nieuport avec nos boomerangs qui, lancés en même temps, se croisaient en vol et nous revenaient dans la main.

La botanique ne m'avait pas quitté. Dans ma bibliothèque son rayon s'allongeait et j'avais toujours un œil sur le bord des chemins.

Un jour de 2003 Frédéric nous a dit : "Venez voir, j'ai trouvé où je veux vivre". Ni une ni deux, nous avons pris le TGV et avons compris. Quelques années plus tard, nous avons eu la chance qu'un autre appartement était à vendre au château.

La diversité de la végétation de Saint-Laurent contraste dès l'abord avec celle de ma région en Belgique. Pour prendre la mesure de cette différence, j'ai commencé un herbier en 2011 et chaque collecte est enregistrée sur ordinateur. À ce jour, les 763 enregistrements se répartissent en 436 de Saint-Laurent et 181 de Héவில்lers en Belgique, le reste provenant de divers endroits de France et de Belgique.

Depuis Decandolle, la classification systématique des végétaux a subi de nombreuses modifications suite à l'évolution des moyens techniques de comparaison et aux découvertes continues (depuis 1945 on décrit chaque année en moyenne 350 nouvelles espèces rien que pour le continent africain). Pour faire face à ces changements, j'ai acquis la "Flore de la France méditerranéenne continentale" dès sa parution en 2014. C'est ma nouvelle "bible", en plus de l'internet.

Tous les samedis, Johanna et moi rejoignons le sympathique groupe des saint-laurentais pour la balade dans la région. Chacun sait maintenant qu'il m'arrive de m'attarder devant une fleur ou un arbuste.

Pour le Petit Journal, Chantal et Mireille ont demandé que je raconte mon histoire avec les plantes. J'espère qu'elle n'a pas été trop longue.

*Jacques Durieu*

Il était une fois un petit village cévenol, connu pour ses remarquables ponts et ses jardins enchanteurs, un petit village traversé par deux charmants ruisseaux ; un village idyllique somme toute où il faisait bon vivre !

Et puis, en un orageux mercredi de septembre 2014, cette petite bourgade a été en quelques terribles heures transformée, les ruisseaux sont devenus des torrents indomptables, une déferlante s'est projetée à travers jardins et maisons, des ponts, témoins de l'histoire du village, n'ont pas pu résister et, quand la vague meurtrière s'en est allée, le paysage du petit village avait bien changé, il était transformé !

## LE TEMPS ET L'ESPÉRANCE

Aujourd'hui beaucoup de plaies ont été pansées, bien des maisons restaurées, l'homme a fait ce qu'il a pu pour dompter une fois nouvelle les lits de ces ruisseaux, mais le paysage, lui, a pris un autre aspect et tels les pionniers qui ont investi la petite vallée il y a fort longtemps, nos regards sur ce cadre naturel ont bien du accepter ce changement et l'accompagner de notre ingéniosité !

Ce bouleversement dans notre petit village cévenol se vit tout autant à l'échelle de la planète, et la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP21) a amplement abordé la question en décembre dernier et retenu quantité de résolutions.

Si nous pensions que notre cadre naturel était immuable, nous sommes bien contraints aujourd'hui de revoir notre façon de penser et de nous réinterroger : tous ces changements climatiques ne nécessitent-ils pas une prise de conscience renouvelée des hommes de bonne volonté que nous sommes sur nos responsabilités en matière de style de vie et au vu de l'urgence d'actions efficaces ?

Un proverbe africain dit : "la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants" ! Mais qu'allons-nous leur laisser ?

Tout en conservant quelque légitime nostalgie des paysages anciens qui ont émerveillé nos regards pendant tant d'années, comment nous engager dans une vision nouvelle, considérant la réalité d'un cadre certes bien modifié depuis le passage de la vague dévastatrice, mais aussi l'opportunité qui nous est offerte, celle de considérer notre nouveau cadre avec un regard neuf, le regard de ceux qui ont entendu le message d'alerte qui nous a été adressé et qui en tiennent compte !



Notre planète fait partie, avec l'ensemble de l'univers, d'une création qui a été mise à notre disposition. Une certaine maîtrise de la nature nous a ainsi été confiée, avec la possibilité d'en exploiter les richesses pour la valoriser et la préserver dans le temps !

Qu'en dire, que faire ?

C'est pour tenter de réfléchir ensemble à ces questions que vos amis de la paroisse protestante du village de Saint-Laurent vous proposent, dimanche 7 août prochain, une journée sur le thème : "L'espérance face aux défis du climat et de l'environnement". Tout le monde y est cordialement invité.

La journée débutera par le culte dominical qui nous amènera à nous réinterroger sur nos positions face à la création qui nous a été confiée, une exposition de photos et de toiles dans les coursives du Temple plantera le décor de cette belle nature dans laquelle il nous a été prêté vie, et la journée se conclura par une causerie sur les défis qui se proposent à nous et nous invitent à changer notre regard, à revisiter notre approche de notre "maison commune", cette planète que nous partageons avec tous nos sœurs et frères en humanité et que nous laisserons à nos enfants ! C'est Pascal Colin, personnalité très engagée sur bien des questions de société, et par ailleurs villageois d'adoption, qui conduira la causerie.

Parce que tous les saint-laurentais que nous sommes ont subi les effets dévastateurs des dérèglements climatiques, parce que nous avons aujourd'hui un environnement, un paysage, un cadre de vie à reconquérir, parce que c'est une opportunité qui peut nous permettre de renouveler notre regard sur la création dans notre petite vallée, bienvenue, bienvenue au Temple de Saint-Laurent-le-Minier dimanche 7 août prochain !

Au nom de la paroisse protestante de notre village,  
*Maïté et Jean-Robert Yapoudjian*



*L'eau, c'est la vie !*

**N**ouvelle saison, nouvel état des choses de la nature. Comme si on lui adressait la parole après un silence. La nature se retourne, semble dire « C'est mon tour à présent. ». Et elle parle plus fort. Elle s'ouvre au vent frais, renoue avec la lumière, fourrage à droite à gauche. On le sent tout de suite quand le printemps arrive.

Les oiseaux sont devenus très présents dans le grand fleuve du ciel. Un rapace plane au-dessus du versant boisé, je l'ai repéré ces jours-ci et j'ai noté la courbe particulière de ses rémiges. Et les arbres, les buissons, toutes les plantes ont beaucoup à faire. L'herbe — toutes sortes d'herbe — se débrouille avec les murs effondrés, les fissures, les amas de gravats. Elle part en conquête partout, quel que soit le support. Même sur le caillou ou presque, elle arrive à ramper, s'infiltrer. Je l'admire, l'herbe. Vivacité, ténacité, débrouillardise. Tous les talents.

## L'HEURE POUR LE JARDINIER

C'est donc l'heure pour le jardinier de passer en revue ses outils. Il va en avoir besoin, chaque jour, s'il veut reconquérir son petit monde et le faire prospérer.

D'abord ses mains, précieux instruments. Elles doivent fouiller la terre, extirper les racines de chiendent, rassembler les cailloux pour les jeter à la rivière. Juste comme ça, avec la pince des doigts et la force des petits muscles qui habitent la paume jusqu'au poignet. Il taille court ses ongles pour qu'ils soient plus faciles à tenir propre. Il passe en revue ses gants de travail, d'ailleurs tous fichus, bons à jeter. Il l'ajoute sur la liste des prochaines courses. Et aussi des chaussures en plastique.

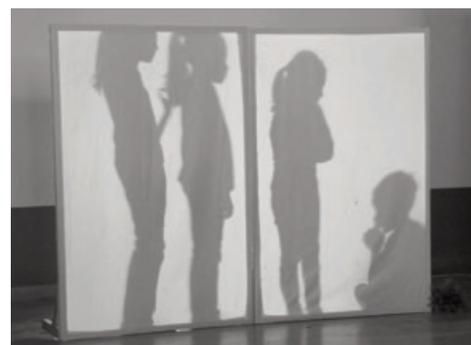


Ensuite il va dans l'abri où il range ses pelle, bêche, binette, râteau, fourche et autres instruments pour racler ou creuser. Il les nettoie, huile les fers. Aussi le bois des manches. Il fait l'inventaire de ses graines, tuteurs et pots à semis. Il nettoie sa brouette. Il est tout absorbé par ce qu'il fait. Sa parcelle est déjà labourée, l'allée débroussaillée, et il a porté quelques sacs de fumier. Il veut être fin prêt pour le moment où ça va commencer. Après les saints de glace. Le mauvais temps n'en finit pas.

Depuis longtemps le jardinier a choisi son camp. Il est du côté de la nature et de la renaissance quel que soit le prix à payer, le labeur à produire. Il travaillera son jardin comme le peintre sa toile, il y mettra sa poésie. À présent il est impatient. Il a juste soif de la chaleur du soleil.

*Françoise Renaud*

**L**es élèves des cours de théâtre d'Odrey ont offert deux représentations au mois de juin. La première pour les enfants de l'école et le Gourgoulidou réunis avec la pièce "Ce que l'on traîne" interprétée par Lola, Lila, Matisse et Kieran, Kim, Salomé, et Pablo, les enfants de l'Atelier théâtre du Rajol.



Quelques jours plus tard, c'était

## THÉÂTRE AVEC ODREY

au tour des élèves adultes de l'Atelier théâtre de la compagnie Plume d'O de jouer "Quelques règles de savoir-vivre" Extraits de "Les règles de savoir-vivre dans notre société moderne" de Jean-Luc Lagarce, interprété par Sonny, Chantal, Claire, Florence, Francine, Tristan, et Véronique. L'on a pu y découvrir Sonny tour à tour employée de l'état civil puis femme enceinte recevant toutes les consignes pour bien déclarer son enfant. Une belle et pas triste performance sous la houlette d'Odrey pour la mise en scène. C.B.



C'est à trois titres que je viens vous partager quelques modestes mots cet après-midi : au titre d'anciens voisins des "Renés", au titre d'amis qui ont vécu ensemble entre autres ces dernières années dans une proximité fraternelle, et, vous me le permettrez j'en suis sûr, en tant que pasteur de la paroisse protestante de Saint-Laurent-le-Minier.

### A DIEU, CHER RENÉ !

Au titre d'anciens voisins : C'est en effet la même année 1983 que nous avons emménagé rue de Sauteroc, nous au numéro 2, et les "René" au numéro 4.

J'ai vérifié avec mon double décimètre, il y a exactement 6,25 mètres de porte à porte. Les "René" étaient donc "nos chers voisins" avec qui nous avons agréablement voisiné pendant de longues années ! Petite anecdote : nous nous sommes longtemps questionnés pour savoir qui était le René des deux, car au détour d'une conversation, nous avons l'impression que tantôt c'était lui qui appelait son épouse "Renée" et à d'autres moments, on aurait dit que c'était Renée qui nommait son époux "René"... Il nous a fallu un bon moment avant de découvrir le pot-aux-roses !

L'amitié, elle, elle s'est surtout développée durant ces dernières années, et pour ne pas être trop long, je ne citerai qu'un domaine dans lequel René nous a fait très largement bénéficier de son amitié constructive : je veux parler de la constitution des généalogies des paroissiens protestants de Saint-Laurent au 19<sup>ème</sup> siècle, exercice auquel nous nous sommes employés ensemble en vue de l'anniversaire du temple le 2 août dernier.

Au-delà d'un expert en recherche généalogique, nous avons alors apprécié l'amitié avec laquelle René et son épouse nous ont entourés et nous ont accompagnés dans l'élaboration de ces arbres généalogiques, le tout agrémenté de mille et une anecdotes sur ces anciennes familles qui ont composé pour partie ce village qu'ils affectionnaient tout particulièrement.

Je voudrais évoquer quelques-uns de ses traits de caractère que j'ai découvert et apprécié au fil du temps chez notre René :

Tout d'abord sa générosité ! René m'a toujours donné l'image de quelqu'un de fondamentalement bon, ouvert aux autres et rempli de marques d'intérêt. C'est sûrement ce qui a



favorisé en lui et son épouse Renée cette appétence pour les recherches dans le passé des femmes et des hommes de nos Cévennes, que ce soit dans ces recherches généalogiques, dans le recueil de souvenirs de l'époque des mines à Saint-Laurent, ou dans des événements comme "Ganges 1900".

Et dans le village même de Saint-Laurent, combien de fois avons-nous pu entendre le timbre particulier de sa chaude voix, alors qu'il s'entretenait avec les uns et les autres, toujours ouvert, toujours intéressé, toujours encourageant !

Et à l'heure où la maladie qui a eu raison de son corps a frappé à sa porte, là encore René exprimait son souci, non pour lui – il savait où il allait, nous a-t-il confié ! – mais pour ses bien-aimés, son épouse et leurs enfants !

Le deuxième trait de caractère qui m'a marqué chez René, c'était son authenticité – peut-être même qu'elle lui a parfois joué des tours, sa façon de dire ce qu'il pensait ! René – était direct et n'envoyait pas d'autres dire le fond de sa pensée, même quand elle n'était pas simple à entendre pour son destinataire...

Si cet aspect de sa personnalité a pu parfois faire un peu "grincer des dents", il avait le mérite de la franchise et de la sincérité, ce que j'appelle l'authenticité. Pas d'hypocrisie chez René, mais une authentique expression de ses sentiments.

C'est cette même caractéristique qui a amené René à porter un regard très lucide sur sa maladie, il ne s'est pas raconté d'histoires à lui non plus, et il a ainsi pu se préparer au "grand départ".

Le troisième trait de caractère que j'ai grandement apprécié chez René, c'est son courage. Travailleur, laborieux, prêt à mouiller sa chemise et à donner de lui-même, René ne comptait pas ses forces, et il l'a démontré maintes fois.

Quand nous passons sur le chemin des Horts et que nous contemplons le nouveau jardin que nos Renés ont recréé à la sueur de leur front, nous ne pouvons que nous incliner devant ce courage et cette persévérance. Courage qui les a amenés, eux qui avaient tout perdu du beau jardin si longtemps magnifiquement entretenu suite à l'inondation de septembre 2014, à reconstituer le jardin perdu à la mesure de leurs forces !

Et c'est ce même courage qui a permis à René de puiser en lui et en sa foi la volonté de se battre contre sa maladie, autant que ses forces le lui ont permis.

Oui, René était un homme courageux, et il demeure pour nous tous un exemple de courage et de positivité.

*Jean-Robert Yapoudjian*



Un ciel généreux et une température idéale pour la marche annonçaient dès le matin une journée parfaite en ce début du mois de mai pour grimper jusqu'aux Falguières à partir de la Combe.

## SUR LE CHEMIN DU POSTIER

De très beaux sentiers inondés de multiples fleurs printanières ont mis nos cœurs en fête et nos pieds ont alors cessé de se plaindre (en tout cas les miens !) de la rudesse du sol pierreux et cahoteux.

Un grand souffle de vitalité a régné tout au long de notre balade grâce à la présence très animée d'un groupe de marcheurs de l'association Hubert Pascal venu rejoindre les "mordus de la marche" de Saint-Laurent-le-Minier.

Une entraide fraternelle et émouvante était à l'œuvre parmi les participants des deux groupes, créant un sentiment tangible d'unité. Plusieurs d'entre-eux ont marché en duo, l'un soutenant l'autre, offrande discrète.

Peu de bavardages mais de chaleureux encouragements vocaux lancés dans l'air ou toutes sortes de cris de ralliement envoyés vers les copains en amont ou vers ceux qui fermaient la marche.

Quand la fatigue a commencé à se manifester, la joie d'arriver aux Falguières a semblé tout à



coup nous donner des ailes afin de découvrir au plus vite ce superbe espace offrant repos et pique-nique sous la bénédiction de la pleine nature cévenole et de sa force tranquille.

L'énergie pour le retour nous était offerte...

La longue descente au village sur les routes très caillouteuses s'est déroulée dans une ambiance cordiale et très bienveillante encore envers la fragilité de certains d'entre nous.

Avant de quitter nos persévérants compagnons de marche nous nous sommes retrouvés à la buvette d'Alexandre pour "un verre de l'amitié" bienvenu.

*Geneviève Debay*

**S**ous le beau soleil du samedi 19 mars, une partie des enfants du village a participé à la chasse au trésor organisée par l'association ASSER (Association de Sensibilisation aux Sciences de l'Environnement et à ses Richesses).

Le long d'une balade dans le village et ses alentours, les petits indiens ont suivi des indices et passé des épreuves pour découvrir la culture des amérindiens et leur rapport avec la nature.

## LA GRANDE CHASSE AU TRÉSOR AVEC LES INDIENS DES CÉVENNES

Le Chamane et l'équipe d'animateurs ont accueilli les enfants sur la place du Salet en début d'après-midi. Après s'être répartis en 3 groupes, ils se sont lancés pour leur première épreuve. Ils ont d'abord appris à reconnaître des plantes comestibles avec l'aide du Grand Chef Indien caché dans la montagne.

Ils ont ensuite retrouvé le Guerrier Arc-en-ciel qui les attendait à la cascade de la Vis, et qui leur a lancé le défi de bâtir la pile de galets la plus grande possible.

En suivant des photos, ils sont ensuite arrivés à la troisième épreuve. Avec l'aide de l'Indien Trappeur, ils ont dû replacer les images d'empreintes avec l'animal correspondant.

Pour la dernière épreuve, ils ont pu se reposer et écouter la Grande Sage Indienne qui leur a parlé de la Terre Mère et du respect qu'on lui doit.

Après avoir passé toutes les épreuves, les enfants n'avaient plus qu'à se réunir sur la place du Salet et ouvrir le trésor avec le Chamane qui les attendait. C'est là qu'ils ont récupéré leur totem et dégusté des petits bonbons au sirop d'érable faits maison !

Les plantes, les animaux, l'eau et la terre sont des éléments sacrés pour les populations amérindiennes. C'est tout le long de ce parcours décoré d'attrapes-rêves que les enfants ont pu le découvrir.

Coline Exertier



Accueil des enfants par le chamane pour lancer la chasse au trésor.



La première équipe est à fond, entraînée par le rythme de Gamin et Nibbler !



Rosana et Lola.



Avec l'aide du Guerrier Arc-en-ciel, il faut empiler le plus possible de galets lissés par l'écoulement de la rivière,



Avec l'aide du guerrier trappeur, il faut déplacer les cartes pour associer les empreintes à l'animal qui les a laissées.



Palopa, la grande sage indienne, a joué la comédie pour transmettre l'importance de la Terre Mère aux petits indiens !



Et trouver le trésor !

Sur la place du Salet on a commencé à se répartir dans les équipes. Le chamane était drôle quand il m'a interrogée pour me dire que j'étais un cerf. Quand on est partis à la 1ère étape, on a directement trouvé un nom de groupe, et un pour chaque membre de l'équipe. On était tous motivés, je crois qu'on était le meilleur groupe. Pour la première épreuve, on a pris plein de plantes comestibles (comme la mauve qui se mange).

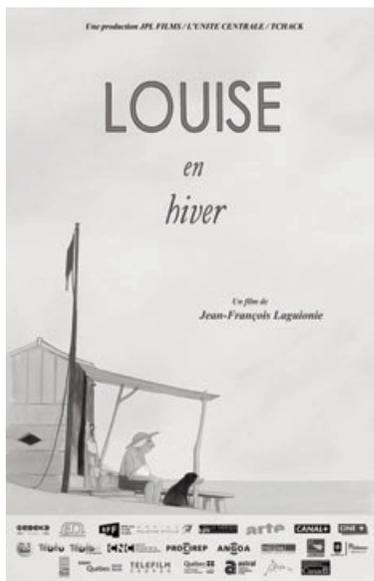
L'emplacement du grand chef indien était magnifiquement bien décoré par toutes les belles plantes et par la mousse sur le rocher.

On a trouvé une photo qui disait qu'on allait au lavoir. Petit à petit il nous a emmené jusqu'à presque sortir du village. On a eu qu'une seule erreur pour trouver les empreintes de chaque animal (on a confondu le blaireau et le hérisson).

Puis on a rejoint Palopa la grande sage indienne qui nous a lu un texte puis un autre et nous a donné une énigme : "Que représente la Terre pour la population indienne ?". Nous avons tous répondu en chœur : "La Mère".

Cette chasse au trésor elle était magnifique et je crois qu'elle a été trop courte pour les enfants de mon âge. Enfin, j'ai quand même adoré !

Rosana



## LOUISE EN HIVER

### L'histoire

A la fin de l'été, Louise voit le dernier train de la saison, qui dessert la petite station balnéaire de Biligen, partir sans elle. La ville est désertée. Le temps rapidement se dégrade, les grandes marées d'équinoxe surviennent condamnant maintenant électricité et moyens de communication. Fragile et coquette, bien moins armée que Robinson, Louise ne devrait pas survivre à l'hiver. Mais elle n'a pas peur et considère son abandon comme un pari. Elle va apprivoiser les éléments naturels et la solitude. Ses souvenirs profitent de l'occasion pour s'inviter dans l'aventure. Jusqu'à ce qu'une explication lui soit révélée et que tout rentre dans l'ordre.

Le nouveau film de Jean François Laguionie, fondateur de La Fabrique, et auteur de "Le château des singes", "L'île de Black Mor" et surtout "Le tableau" était attendu par les spectateurs du Festival d'Annecy. "Louise en hiver" a fait salle comble à Bonlieu, lui valant une belle ovation.

Comment décrire l'émotion de cette projection événement où Jean-François Laguionie, 76 ans, montait sur scène avec sa silhouette et sa timidité de jeune homme pour célébrer ses cinquante ans de présence à Annecy (La jeune fille et le violoncelle, présenté en 1965) et présenter son dernier film, Louise en hiver, qu'il qualifiait comme son "film le plus intime" ? Le public était, certes, acquis d'avance à cet homme doux comme un pastel, mais Louise nous a tout de même renversés et la standing ovation finale était si intensément admirative que le discret Laguionie ne savait plus où se mettre, bouleversé et pressé de fuir pour se retrouver seul, loin de la foule déchaînée.

Avec son animation traditionnelle, sur fond d'aquarelles ou de décors travaillés aux pastels, l'auteur donne à voir le grain du papier, avec une histoire de solitude et de vieillesse. Sa Louise est interprétée par Dominique Frot s'effaçant derrière le calme et la douceur de cette vieille dame abandonnée à son sort dans une station normande en plein hiver. Une œuvre douce-amère qui émeut profondément, questionne sur l'attitude face à l'âge et sur les regrets, et finit par tracer une voie à part pour un personnage qui cherche son dernier havre de paix.

*Guillemette Odicino / Télérama*



Annie Arnaud et Marc Bousquet ont tous les deux des attaches très fortes avec le village. A peine 100 mètres séparaient leurs maisons familiales, alors ils ont couru dans les mêmes ruelles, parcouru les mêmes chemins, les mêmes bords de rivières, fréquenté les mêmes fêtes et ont forcément fini par se "rencontrer". Ils se sont mariés et ont entamé leur carrière à Nîmes dans le milieu médical, lui médecin, elle infirmière. Mais l'appel de Saint-Laurent était trop fort alors ils ont construit une maison à peine 100 mètres plus loin que celles de leurs familles.

C'est ici, dans cette maison qu'ils venaient tous les étés et un peu plus, chercher la fraîcheur du Naduel, partager les beaux jours avec leurs enfants et petits-enfants, mais aussi retrouver les amis d'enfance et la famille.

Ils étaient présents en septembre 2014 lorsque la vague a emporté le pont qui les reliait au village. Un choc oui mais moins rude au regard de l'annonce qui allait tomber un peu plus tard "La maison était un danger, il fallait la détruire"

Samedi 25 juin, l'association Resurgencia et les villageois se sont réunis pour honorer leur départ comme celui de Véronique Wolf et la famille Claude Vinson, expropriés eux aussi.

Annie Bousquet a ouvert cette rencontre en évoquant sa vie à Saint-Laurent, en invitant les villageois à rester solidaires pour surmonter les difficultés et les mois de travaux restant à faire et en remerciant tous ceux qui les ont aidés dans ces moments difficiles, la famille, les amis, les voisins et la municipalité.

Grâce aux dons collectés, l'association Resurgencia leur a offert nombre de souvenirs choisis chez les artistes du village. Puis tous se sont retrouvés autour du buffet pour poursuivre les conversations dans une ambiance musicale assurée par Greg et Teddy.

*Chantal Bossard*



## UNE PAGE SE TOURNE POUR ANNIE ET MARC



Une page se tourne pour nous. C'est avec tristesse qu'aujourd'hui nous vous disons au revoir et un grand merci pour vos marques de sympathie. Merci d'être là ce soir et merci d'avoir fait partie de notre vie ici même depuis 65 ans.

C'est dans ce village qui nous est si familier que nos premiers souvenirs se sont formés. Avec nos frères et sœurs et cousins respectifs, nous avons su dès notre plus jeune âge profiter des merveilles de ce lieu au cœur des Cévennes. Notre petite enfance fut bercée par les distractions qu'offrait le ruisseau du Naduel. Baignades, pêches aux verons, aux têtards, aux cordonniers qui peuplaient notre ruisseau. A l'adolescence, ce fut les grandes baignades à la Vis avec les copains issus du village et les cousins.

### CHERS AMIS CHERS COUSINS

Pour Marc, c'était les matchs de foot, les parties de pétanque très animées et surtout les belles parties de pêche à la cuillère au Grenouillet. C'était un passionné qui nous a régalié avec ses truites fario.

Enfin, à l'automne, l'incontournable cueillette des champignons : cèpes, pieds de mouton, girolles ainsi que le ramassage de bonnes châtaignes.

Nous nous sommes rencontrés en septembre 1973 et mariés à Nîmes en mars 1975. Pour l'anecdote, nous avons passé notre nuit de noce dans la maison de Melle Le Pley.

Nous avons eu deux filles qui, à leur tour, ont eu une enfance heureuse dans ce même village avec les mêmes loisirs.

Notre vie fut rythmée entre notre maison de Nîmes et nos vacances dans notre chère maison, notre "Havre de paix" à Saint-Laurent.

Jusqu'au 17 septembre où tout a basculé. Une vague déferlante a tout emporté sur son passage, détruisant maisons, ponts, jardins, bouleversant à jamais nos habitudes et nos vies.



Nous avons tous perdu un peu de notre âme ce jour-là et surtout nous avons perdu un cher ami Fernand Nicolas. Quant à nous, nous avons été délocalisés malgré toutes nos tentatives pour garder notre maison.

Cet hiver, nous nous sommes concertés en famille et nous avons finalement choisi d'acheter un appartement au Pays Basque, près de nos enfants et petits enfants.

Très émus et très touchés par votre présence, témoin de votre amitié, solidarité et générosité. Restez unis face à cette épreuve et responsabilisez-vous pour la bonne reconstruction de notre cher village.

Nous remercions l'association Resurgència sans laquelle cette soirée de l'amitié n'aurait pu se faire. Nous avons mis notre confiance en eux.

Personnellement, je remercie mon trio qui se reconnaîtra avec qui j'ai fait des sorties magnifiques sous la houlette de Françoise.

Marc et moi sommes profondément reconnaissants à nos cousins Brigitte et Roger Arbousset qui nous ont soutenus et aidés depuis deux ans sans relâche. Ils ont été notre béquille, notre boussole nous permettant d'avancer dans cette dure épreuve, dans ce chaos.

Enfin, nous voulons remercier monsieur Rouanet, maire de notre village, pour sa disponibilité constante et sa compétence à traiter ce dossier si épineux et complexe.

Ce soir, ayons une pensée fraternelle pour la famille Vinson et Wolf, pour tous les habitants du village qui ont été sinistrés et tous ceux qui le sont en ce moment un peu partout en France.

Pour terminer, je vous dirai "Ne nous oubliez pas parce que nous, nous ne vous oublierons jamais.

Merci

Annie et Marc Bousquet

Chers Annie et Marc

C'est à la fois avec plaisir et avec tristesse que l'association Resurgència a voulu nous rassembler ce soir pour vous exprimer toute notre sympathie et notre amitié.

La catastrophe du 17 septembre 2014 qui a ravagé notre village, inondant toutes les maisons en bordure du Naduel et de la Crenze, a conduit les autorités à prendre la décision brutale de détruire la vôtre, décision que nous regrettons et que nous ne partageons pas !

Vos familles respectives, les Arnaud et les Bousquet sont implantées ici depuis des générations et vous êtes naturellement issus de ces deux lignées.

Nous comprenons donc bien votre désarroi, mais aujourd'hui vous vous projetez vers un avenir plus joyeux sachant que la vie continue malgré tout !

Nos pensées vont également vers madame Wolf, résidente en contrebas de l'allée du Château, et la famille Vinson occupant La Forge, qui ne peuvent être présents en raison de leur éloignement.

Une petite marque de sympathie et de solidarité leur sera adressée par courrier.

Annie, Marc, c'est avec beaucoup d'affection que notre association Resurgència vous accompagne dans ce départ, vous souhaite une bonne installation et beaucoup de joie dans votre projet auprès de ceux qui vous sont chers.

Betty Gavazzi

## UN MARTIEN À SAINT-LAURENT

Extrait de mon journal de bord.  
ú&Øÿñkò ó° Ñãø¿ - dimanche 20 mars (en martien).

Je m'étais transformé en habitant de Saint-Laurent. C'est facile pour un martien. Les indigènes de cette contrée étaient réunis dans un temple. Je pense qu'il s'agissait d'une cérémonie dédiée au dieu LOTO. Le nom du dieu était inscrit partout sur les murs de leurs habitations et sur la porte du temple.

Les fidèles étaient assis devant des autels sur lesquels il y avait des tablettes recouvertes de messages chiffrés incompréhensibles. La cérémonie était dirigée par des prêtres et des prêtresses revêtus d'une chasuble verte très courte sur laquelle était écrite en lettres noires une formule sacrée : "GARDAREM LOU SALET".

La grande prêtresse qui officie tire au sort un petit cube à l'aide d'un curieux instrument, une boule qui tourne dans une cage. Elle clame à haute voix le signe écrit sur le cube. L'oracle prononcé, tous les fidèles posent des cailloux sur les tablettes sacrées. Un nom sacré est psalmodié à chaque oracle.

Le papé : 90  
La mamé : 89  
Les envahisseurs : 75  
Nos voisins : 34  
Nous : 30  
Les jambes d'Yves (un grand prêtre) : 11  
La queue en l'air : 6  
La St Joseph : 12  
Toi et moi : 2  
Ils sont là : 22  
La tête sous la couette : 69  
La Musique d'Avèze : 55. Pour ce dernier chiffre nos plus éminents experts en lexicologie anthropologique terrestre se perdent en conjectures.

Pendant la cérémonie les fidèles en état de transe crient "Boulègue ! Boulègue !". De temps en temps un fidèle crie "Quine !" L'heureux élu reçoit alors la bénédiction de la grande prêtresse qui lui remet des offrandes.

bÉrñ@d



## L'HOMME QUI GRANDIT

Bernard Palacios vient de signer son dernier livre "L'Homme qui grandit" aux éditions du Naduel.

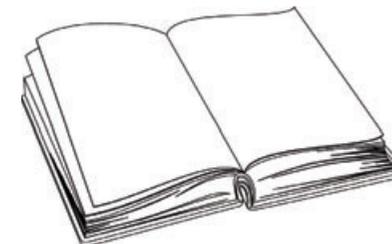
Comme dans "Le Grand Lapin Blanc", il nous invite dans ses mondes fantastiques à travers 21 "histoires à dormir debout".

Le livre est disponible à Saint-Laurent :

- à la boutique La Saga, rue Blanche, les samedi et dimanche de 10h30 à 12h30 et de 17h à 19h
- chez Chantal, 6 rue Cap de Ville, les lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 14h à 18h
- ou en recopiant le bon de commande ci-dessous :

Nom : .....  
Adresse: .....  
Nombre d'exemplaires : .....  
à expédier à Bernard Palacios 10 rue Cap de Ville - 30440 Saint-Laurent-le-Minier, accompagné de votre chèque à l'ordre de Bernard Palacios.

Un exemplaire : 12 € port compris



## LES COULEURS DE NOS VOIX

Janina Guenoun propose un Atelier "Livre Sonore" à la bibliothèque de Saint-Laurent-le-Minier.

Depuis quelques années, Janina anime régulièrement l'émission "A livre ouvert" à Radio Escapades. Elle a déjà reçu : Nicole Forget, Chantal Bossard, Emma Simonin, Bernard Palacios, Bernard Jampsin, Françoise Renaud, Betty et Raymond Gavazzi, Nadia Martinez. Ils en sont tous remerciés.

Pour poursuivre cette aventure, cet atelier destiné à des personnes du village permettra d'enregistrer des livres CD qui seront disponibles en prêt à la bibliothèque du village où Mireille tient sa permanence tous les lundis.

Les CD seront enregistrés à Radio Escapades.

Les gens intéressés peuvent contacter Janina Guenoun : 07 62 74 97 41.



- Couleurs -  
Quand les couleurs  
N'auront aucun éclat,  
L'œil ira voir l'oreille

André Breton

**Samedi 30 juillet : Cinéma dans les étoiles.** Le festival de films d'animation nous offrira une fois encore une soirée d'exception avec au programme :

17h00 : Projection du film "Tout en haut du Monde" de Rémi Chayé (Entrée libre).

19h30 : Apéritif musical avec Zayendo (musique trad') et Le trio Ikori (Polyphonies des Balkans).

Buvette

Restauration sur place par l'auberge "la Petite Voûte".

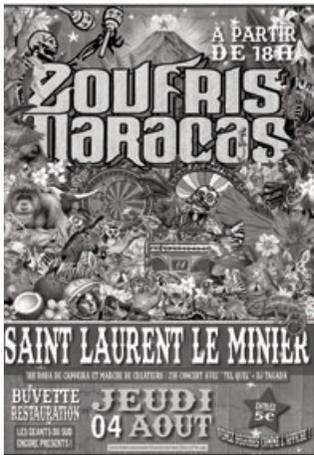
21h30 : Projection du Programme spécial Festival Cinéma dans les Étoiles.

23h50 : Remise des Étoiles d'Or & Film surprise.

... avec toujours aux commandes, Bernard, Nicole, Romain, Kat et leur sympathique équipe de bénévoles.



## BRÈVES ET ANNONCES



### Jeudi 4 août : Concert Zoufris Maracas

organisé par l'APE, l'association Maquisarts et les Amis du Salet.

Tous les bénéfices seront reversés à l'Association des Parents d'Elèves "Les P'tits Loups"

18h : Roda de Capoeira et marché de créateurs.

21h : Concert avec "Tel Quel" et DJ Tagada.

22h : Concert Zoufris Maracas.

Buvette et restauration

Les géants du Sud seront encore présents !

Entrée 5€



**Dimanche 7 août : Journée avec le Temple.** L'espérance face aux défis du climat et de l'environnement : La journée se déroulera en trois temps forts :

1. Le culte sur le thème de la création confiée par le Créateur à l'homme en vue de sa bonne gestion, suivi d'un repas en commun.

2. Une exposition de photos et de toiles sur la nature, le climat et l'impact des comportements humains sur l'environnement.

3. Une causerie sur le thème des défis de solidarité active en vue de maintenir le cadre de vie qui nous a été donné pour notre épanouissement. Voir aussi page 14-15.

**Samedi 13 août : Repas du village** à l'espace Hollard (à côté de la mairie). Comme l'an passé le plat principal, le dessert et les boissons seront offerts par la mairie. Les amuse-gueule, salades ou taboulés seront confectionnés par les villageois.

**Nouveauté :** les habitants du village, les petits comme les plus grands, sont invités à participer à l'animation ; présentez-vous seul ou à plusieurs pour nous faire partager une chanson, une histoire, un poème, une lecture, un jeu...

**Samedi 20 août : Fête du Salet** à l'espace Hollard (à côté de la mairie).

15h : Concours de boules (50€ + les mises).

18h : Animations diverses.

19h : Apéritif dansant.

21h : Bal masqué animé par Jérémy.

Restauration sur place à la buvette des Amis du Salet.



**Chaque samedi matin :** balade avec les marcheurs du village qui vous invitent à les rejoindre sur les chemins de Saint-Laurent ou des villages voisins. On peut en profiter pour en apprendre un peu plus sur les oiseaux avec Jean-Paul, sur les plantes avec Jacques ou perfectionner son anglais avec Janet. Tous sont les bienvenus, les petits, les plus grands, et même nos amis à quatre pattes. Le rendez-vous est donné chaque samedi matin à 9 h devant le local technique. L'heure de départ évoluant en fonction des saisons ou des balades, le programme et les heures de rendez-vous sont disponibles en écrivant à :

communication.stlaurentleminier@yahoo.fr



Le Petit Journal n'arrive pas jusqu'à votre boîte à lettres : vous pouvez profiter d'un passage au centre du village pour venir retirer le dernier numéro chez Chantal au 6 rue Cap de Ville. Vous pouvez aussi le recevoir par mail dès sa sortie. Pour cela, il suffit d'en faire la demande en écrivant à : atelier.naduel@gmail.com. Les anciens numéros sont disponibles sur : <http://assonaduel.blogg.org/>

**Vous souhaitez participer au prochain numéro.**

Veillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 31 août, par mail à l'adresse : atelier.naduel@gmail.com ou dans la boîte à lettres de Chantal Bossard, 6 rue Cap de Ville à Saint-Laurent-le-Minier.

**NE RIEN RATER  
DU PETIT JOURNAL**

